

TRANSCRIPTION – « TIRER LE MEILLEUR DE LA RECHERCHE COLLÉGIALE, AVEC ELIZABETH CHARLES »

OUVERTURE

Signature musicale.

Léa Compertino

Bienvenue au balado « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Elizabeth Charles », qui vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec et l'Association pour la recherche au collégial

Nicolas Plourde

Animées par Lynn Lapostolle, la directrice générale de l'ARC, ces rencontres ont pour objectif de faire connaître le travail de chercheuses et de chercheurs de collèges impliqués dans le projet *Comment tirer le meilleur des résultats de la recherche collégiale afin d'améliorer la réussite éducative.*

Léa Compertino

Plus spécifiquement, il s'agira d'en savoir davantage sur leurs recherches ainsi que sur leur point de vue quant au transfert des connaissances issues de leurs projets. Pour cet épisode, la parole sera donnée à Elizabeth Charles, enseignante au collège Dawson. Elizabeth Charles est détentrice d'un doctorat en technologie éducative de l'Université Concordia. Elle est également la cofondatrice du réseau SALTISE, mis sur pied en 2011. Ses intérêts comprennent, notamment, l'apprentissage actif, les environnements d'apprentissage, l'enseignement de la science, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques ainsi que les communautés de pratique. En plus de codiriger SALTISE, Elizabeth Charles dirige actuellement les travaux d'une équipe de recherche qui s'intéresse à l'étayage des connaissances en contexte d'apprentissage par enquête en sciences. Voici la rencontre entre Lynn Lapostolle et Elizabeth Charles. Bonne écoute!

DISCUSSION

Lynn Lapostolle

Chère Elizabeth, je suis très contente d'avoir l'occasion de parler avec toi aujourd'hui, de toi-même, de tes projets de recherche et de transfert de connaissances!

Elizabeth Charles

Merci, Lynn. C'est un grand honneur de faire cette conversation avec toi ce matin, et je continue en anglais parce que mon français est un peu faible, mais, comme d'habitude, je m'excuse.

Lynn Lapostolle

Alors, cette conversation sera un peu comme nos échanges par courriel; un peu en français, un peu en anglais. Et, donc, ce sera notre façon habituelle d'échanger ensemble, Liz. J'aimerais commencer par te demander de me parler un petit peu de toi. Qui es-tu, Liz Charles? Comment es-tu arrivée à l'enseignement collégial et à la recherche?

Elizabeth Charles

Ah! quelle bonne question! Je pense qu'au fond de moi, j'ai toujours été une chercheuse, parce que je me suis toujours questionnée sur ce que j'enseigne et sur la manière dont mes étudiantes et étudiants apprennent. J'ai eu l'occasion d'explorer cette partie de moi sur le tard, en retournant sur les bancs de l'école pour faire mon doctorat en technologie éducative, à Concordia, environ 10 ans après mes débuts comme enseignante au collège Dawson. J'ai continué à enseigner pendant mes études; je n'ai jamais cessé d'enseigner. Mon objectif, en faisant ce doctorat, était de trouver des moyens de soutenir les étudiants et étudiantes dans leurs apprentissages. Je dirais qu'il s'agit là du point de départ de ma réflexion sur la manière de transférer dans leur quotidien, et aussi dans celui de mes collègues, les connaissances acquises dans un cadre universitaire et scientifique. Je mentionne

aussi mes collègues, puisqu'il faut trouver des moyens d'aider le corps enseignant à mettre l'accent sur ce type de pédagogie où l'étudiante ou l'étudiant joue un rôle central.

Lynn Lapostolle

Alors, je comprends que tu as commencé à faire de la recherche pendant ton doctorat en technologie éducative et que tu as continué depuis. Peux-tu me parler un petit peu, justement, de la recherche que tu fais? Quel type de recherche, avec qui tu fais de la recherche?

Elizabeth Charles

Mes travaux ont toujours porté sur les sciences de l'apprentissage. En gros, ce domaine particulier combine l'éducation, la technologie éducative, la science cognitive et de nombreux autres domaines, et il a pour objet la conception de méthodes et d'outils servant à soutenir l'apprentissage. Ce que mon équipe et moi cherchons à faire, c'est notamment de concevoir des méthodes, de les appliquer, puis de répéter ce cycle pour comprendre l'apprentissage et pour savoir comment le soutenir. Je me sens *tellement* privilégiée d'avoir pu trouver des collègues du milieu collégial qui s'intéressent également à ces questions. Notre équipe de chercheuses praticiennes et chercheurs praticiens (*practitioner researchers*) travaille ensemble sur cette initiative depuis quoi, 15 ans? – non, même plus longtemps que ça! Cette initiative nous a amenés à réaliser différents projets de recherche au fil des ans; nous avons eu l'immense chance de pouvoir compter sur le financement du PAREA, le Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage du ministère de l'Éducation – j'espère ne pas me tromper dans le nom –, qui vient en appui aux équipes de recherche du collégial comme la nôtre. Cette aide nous a été des plus précieuses.

Lynn Lapostolle

Et dans ce contexte-là, cette équipe, est-ce que c'est une équipe de gens qui proviennent de plusieurs collèges anglophones, francophones aussi? Est-ce que tu peux nous dire deux mots par rapport à cette équipe de *practitioner researchers*?

Elizabeth Charles

L'équipe avec laquelle je travaille depuis le plus longtemps est composée de chercheuses praticiennes et chercheurs praticiens de trois collèges : le mien (Dawson), John-Abbott et Vanier. Dès le départ, nous avons la même mission : comprendre comment développer des ressources en soutien à ces méthodes et outils. Plus nous avançons dans nos travaux, plus nous constatons que d'autres chercheuses et chercheurs s'intéressaient aux mêmes questions, si bien que, pour notre plus récent projet, deux collègues d'un cégep francophone (André-Laurendeau) ont intégré notre équipe. Leur apport est inestimable : nous croyons que cette collaboration interétablissement enrichit considérablement notre compréhension des moyens d'étudier la conception et la mise en place de ces méthodes et outils qui ont un effet sur l'apprentissage des étudiantes et étudiants. Nous sommes également d'avis que cette collaboration nous aide à mieux comprendre ce que les enseignantes et enseignants doivent faire pour s'adapter à ce type d'apprentissage.

Lynn Lapostolle

À titre d'exemple, est-ce que tu pourrais nous dire deux ou trois mots, justement, sur ce plus récent projet que vous menez ensemble?

Elizabeth Charles

Nos travaux actuels concernent les laboratoires d'apprentissage par enquête. Dans le programme de sciences, bon nombre d'enseignantes et enseignants tentent de guider l'enquête. Ce que nous cherchons à déterminer, ce sont les structures de soutien qui sont nécessaires pour favoriser l'apprentissage par enquête, mais surtout, les méthodes ou outils que nous devons concevoir pour optimiser ce type d'apprentissage. Nous sommes à la mi-parcours du projet : notre subvention de trois ans se termine à la fin de l'année prochaine. Je dois dire que ta question est intéressante parce que, dans notre projet, nous accordons aussi beaucoup d'importance au transfert de connaissances. Ce projet se distingue de nos projets habituels, étant donné que nous bâtissons simultanément des communautés de pratique et que nous échangeons de nouvelles connaissances durant la recherche.

Lynn Lapostolle

C'est exactement là que je voulais t'amener, à parler de transfert de connaissances, sachant que c'est imbriqué, que ça fait partie de la conception de votre projet et que c'est une façon particulière de... justement, inclure le transfert de connaissances dans la recherche. Peux-tu nous parler un petit peu plus de cette communauté de pratique que vous avez mise en place pour, justement, favoriser le transfert des connaissances pendant le déroulement du projet de recherche?

Elizabeth Charles

Excellente question! C'est difficile de parler de ma recherche sans aussi parler d'une autre initiative dans laquelle je m'implique : SALTISE. SALTISE, c'est *Supporting Active Learning and Technological Innovation in Studies of Education* ou, si l'on traduit librement, « Soutenir l'apprentissage actif et l'innovation technologique en sciences de l'éducation ». C'est une communauté de pratique qui est pensée comme un réseau. Celui-ci réunit des gens de divers établissements. C'est donc un réseau interétablissement, mais c'est également un réseau interordre. On y trouve des membres de corps professoraux collégiaux et universitaires ainsi que du personnel professionnel. Fondé en 2011 à l'aide d'une subvention du Chantier 3, SALTISE est né de l'idée qu'il fallait trouver le moyen d'encourager le transfert de connaissances : nous (les chercheuses et chercheurs) ne nous parlions pas assez de nos travaux. Ils étaient parfois publiés, mais ils restaient néanmoins connus presque uniquement du groupe de recherche, et de nos collaboratrices et collaborateurs parmi le personnel enseignant. Nous devons donner vie à ces connaissances, les rendre utiles, surtout si elles étaient porteuses de retombées importantes. Nous avons conclu que le meilleur moyen d'y parvenir, c'était de travailler en collégialité avec nos collègues : nous n'allions pas nous contenter de leur dire ce que nous savions, nous allions les aider à utiliser nos connaissances dans leurs travaux. C'est ce sur quoi l'initiative SALTISE repose. Maintenant, en tant que communauté de pratique interordre et interétablissement, ce que nous pouvons faire, c'est de tirer parti de nos relations et des méthodes que nous créons organiquement afin de nous en servir dans nos travaux actuels, par exemple. Pour en revenir à ta question, dans le projet que nous menons en ce moment, nous nous sommes demandé, dès le départ, comment nos collègues pourraient mettre à profit nos connaissances. Nous avons déjà une base : nous avons déjà des communautés de personnes intéressées par la même discipline. Concrètement, il y avait dans le réseau SALTISE un groupe d'enseignantes et enseignants du collégial et de l'université qui étudiaient la question de l'apprentissage en physique et en chimie. Nous croyions qu'une collaboration serait mutuellement avantageuse : ce groupe se pencherait sur les connaissances issues de notre recherche, et, en retour, nous pourrions mieux comprendre ce qui est important dans ces laboratoires d'apprentissage par enquête. Parallèlement, nous tentons de déterminer quel modèle employer pour ce transfert de connaissances et... Bon, je vais m'arrêter là.

Lynn Lapostolle

En ce moment, tu réfléchis particulièrement à la question, justement, de ce modèle de transfert de connaissances. Est-ce que tu pourrais me dire qu'est-ce qui a piqué, surtout, ta curiosité ou qu'est-ce qui a fait en sorte que, récemment, tu t'es posé de nouvelles questions par rapport à ça?

Elizabeth Charles

Si je comprends bien la question, ma réflexion concernant ce transfert de connaissances vient du fait que c'est très difficile à intégrer. L'une des difficultés à laquelle je réfléchis profondément depuis quelque temps, c'est la nécessité de concilier la volonté d'effectuer un transfert avec celle de trouver un moyen de concevoir les méthodes et outils à partir à la fois des connaissances issues de la recherche et de celles acquises sur le terrain. On parle beaucoup dans le domaine des sciences de l'apprentissage du partenariat recherche-pratique, connu en anglais sous le nom de *research-practice partnership model*, ou modèle RPP. Ce modèle suggère des notions de coconception. Le défi pour moi consiste à établir comment effectuer cette coconception – de quoi s'agit-il exactement? Ce qui rend la chose d'autant plus compliquée, c'est que ce ne sont pas tous les membres de notre équipe qui sont orientés vers la pratique : il y en a qui sont plutôt spécialisés dans la recherche fondamentale. Ça me vient toujours à l'esprit quand je réfléchis au processus que nous traversons. Je me pose des questions comme « est-ce un partenariat équitable? » ou « devrions-nous alterner dans les rôles de direction? ». Tu as donc parfaitement raison, Lynn : le modèle occupe beaucoup mes pensées. Je n'ai pas de réponse claire à te donner. Ce n'est pas comme si je savais exactement comment procéder, mais il y a plusieurs questions que j'aimerais approfondir, dont certaines que j'ai approfondies déjà, je suppose. Ce que j'essaie de dire, c'est... si nous voulons transférer les connaissances par ce véhicule plutôt idéalisé de la coconception, que devons-nous considérer, comment devons-nous le considérer et comment

devons-nous procéder? C'est un sujet fascinant, puisqu'il a tellement d'implications potentielles, pour l'inclusion par exemple. Comment inclure des voix multiples dans un processus? Comment générer des connaissances? D'ailleurs, qu'est-ce que la connaissance? La connaissance, elle peut venir quand une praticienne ou un praticien accomplit quelque chose avec succès. Mais comment amener cette personne à considérer cette connaissance comme étant aussi valide que celles acquises dans le cadre d'une recherche? Comment faire pour qu'elle s'estime légitime de la communiquer? S'il est vrai que le milieu de la recherche génère beaucoup de connaissances, je crois que nos collègues praticiens en génèrent beaucoup également. Ils et elles produisent des connaissances différentes, sur la mise en œuvre, sur l'utilisation des connaissances. Ce n'est certainement pas rien. Ce sont des connaissances très, très importantes dont nous n'avons pas encore bénéficié.

Lynn Lapostolle

Merci beaucoup de nous permettre d'avoir accès aux réflexions que tu portes en ce moment et qui sont les tiennes. Je sais que notre conversation est terminée, pour l'instant... mais que nous aurons le plaisir, je l'espère, de la poursuivre en d'autres lieux, à d'autres moments, parce que ça me tient à cœur de parler avec toi.

Elizabeth Charles

Merci, Lynn. C'était un grand, grand plaisir de parler avec vous. Bonne journée.

Lynn Lapostolle

Toi aussi!

CONCLUSION

Nicolas Plourde

Nous tenons à remercier Elizabeth Charles et Lynn Lapostolle pour cette conversation fluide, bien que bilingue, à propos de la recherche collégiale et du transfert de connaissances.

Léa Compartino

Tirer le meilleur de la recherche collégiale vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative, qui est le promoteur du projet, et l'Association pour la recherche au collégial, qui en est le partenaire principal.

Nicolas Plourde

Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier du ministère de l'Économie et de l'Innovation du Québec.

Léa Compartino

Ce balado a été réalisé par l'École supérieure en Art et technologie des médias du cégep de Jonquière, sous la supervision de l'enseignante et chercheuse Sophie Beauparlant.

Nicolas Plourde

Je m'appelle Nicolas Plourde.

Léa Compartino

Et moi, Léa Compartino. Nous étudions tous les deux à l'École supérieure en ATM, en animation et production radiophonique.

Nicolas Plourde

L'équipe du projet *Tirer le meilleur de la recherche collégiale* vous donne rendez-vous pour les prochains balados.

Comment citer ce document :

LAPOSTOLLE, Lynn (2022, 18 mars). « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Elizabeth Charles [Transcription d'entrevue traduite par Myriam Gagnon]. Dans *Tirer le meilleur...*, n° 8. [https://educ.info/xmlui/bitstream/handle/11515/38724/Tirer-le-meilleur_Charles_Transcription.pdf].



Avec le soutien financier de
Québec 